

Pratiques de rédaction du discours sur la méthode : entrer dans la « boîte noire » du qualitatif

Colette Baribeau, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Résumé

Entre prudence empirique et risque interprétatif : une façon de déplier cette tension est de considérer et d'analyser le discours sur la pratique de la recherche. Comment le chercheur décrit-il le processus de recherche mis en œuvre pour assurer la qualité de sa recherche? Je me propose d'ouvrir cette boîte noire du parcours méthodologique du chercheur en utilisant un cadre de référence constitué de quatre pistes et d'analyser succinctement les pratiques décrites dans les articles de ce numéro en pointant à la fois les forces et les lieux où des précisions pourraient être apportées. Les contributions de ce numéro n'ont pas été présentées dans cette visée, mais plusieurs d'entre elles donnent accès à des façons originales et rigoureuses de décrire une pratique de recherche.

Mots clés

TRADITIONS DE RECHERCHE, MÉTHODES, CADRES D'ANALYSE, INSTRUMENTATION, DESCRIPTION DE PRATIQUES

Introduction

Prudence, vigilance : deux pôles en tension explorés sous de multiples facettes au cours du 5^{ième} colloque du RIFReQ qui s'est tenu en 2015 à l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

Au terme de sa conférence sur l'éthique de la responsabilité chez le « chercheur-praticien » engagé dans le champ de « la communication » (Axe 1), Denis Benoît constate que peu d'information est donnée sur la prudence et la vigilance dans le recueil et le traitement des données, et il suggère d'entrer dans la « cuisine » de la recherche qualitative pour voir la façon dont le chercheur s'y prend pour assurer la qualité des résultats de sa recherche. Benoît ajoute que ce n'est qu'au prix d'un processus clairement décrit que le chercheur pourra répondre des conséquences prévisibles de ses actes, responsabilité capitale relative aux effets de l'application de ses théories.

Dans son article *Le blog de recherche comme journal de bord informatif. Un soutien à la réflexivité, à l'analyse, à la communication et à la scientificité?* (Axe 2),

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 20 – pp. 580-593.

PRUDENCE EMPIRIQUE ET RISQUE INTERPRÉTATIF

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Christophe Lejeune propose aux chercheurs de donner accès à leurs pratiques de recherche via le blog pour expliquer leur parcours méthodologique.

Pierre Vermersch (Axe 4) décrit l'entretien d'explicitation en montrant non seulement ses visées singulières et la spécificité du processus de recueil et d'analyse des données, mais aussi en le distinguant des autres types d'entretiens et en le rattachant aux traditions phénoménologiques.

Voilà donc trois contributions qui m'incitent, dans cette synthèse, à entrer dans la « cuisine » de la recherche qualitative, telle que nous la donnons à voir certaines contributions qui font l'objet de ce numéro des Actes.

Je me propose donc d'ouvrir « cette boîte noire des pratiques de recherche » afin de mettre en lumière les pratiques et les procédures utilisées par les chercheurs pour traiter leurs données telles qu'elles sont décrites dans leurs articles, évidemment, ceci n'infère pas que tout ce qui a été fait a été décrit! Car, d'une part, il est bien clair que l'ensemble des présentations n'avait pas pour contrainte de décrire tout le processus; et, d'autre part, un chercheur choisit de ne décrire que certains aspects de sa méthode selon l'axe de réflexion choisi. Toutefois, ma contribution vise à mieux construire un répertoire pertinent de parcours de recherche. Dresser cette synthèse sous cet angle me permet ainsi de répondre partiellement à aux enjeux de prudence et de vigilance. J'aborderai la thématique en considérant la prudence empirique comme une vigilance constante du chercheur dans la description de son parcours méthodologique.

Cadre de référence

Tout chercheur doit faire des choix méthodologiques de façon éclairée et argumentée, choix faits en fonction de son expertise, de ses connaissances, souvent héritées de l'environnement socio-professionnel qui l'a formé; entrent aussi en jeu ses préférences, sa sensibilité et les valeurs qu'il tient à conjuguer aux visées de sa recherche, cadre à la fois libérateur et contraignant.

De quoi disposons-nous pour prendre des risques calculés? Quelles pistes s'offrent à nous pour minimiser ces risques et répondre adéquatement aux exigences de toute démarche scientifique et aux conséquences des théories mises de l'avant pour interpréter les phénomènes auxquels nous nous intéressons? Nous avons parfois l'impression qu'il existe peu de références en ce qui concerne les façons de mener à terme une analyse de données, mon expérience et mes contacts avec les étudiants témoignant de leur désarroi devant la tâche.

Je propose donc quatre pistes pour « prendre des risques » avec vigilance, pistes qui constituent selon moi des repères assurés parce qu'elles répondent à des critères d'ordre professionnel (fondé sur des connaissances scientifiques, des bases philosophiques et épistémologiques, entre autres), qu'elles sont fréquemment utilisées

et que ces usages répétés et critiqués en assurent la validité, qu'elles proposent des procédures qualitatives rigoureuses et systématiques pour toutes les étapes de la recherche, qu'elles font l'objet de nombreuses publications scientifiques (revues attirées dans plusieurs langues), qu'elles disposent de modes exemplaires dans une ou plusieurs disciplines et qu'elles permettent d'englober de nombreuses variantes.

Le cadre d'analyse que je propose regroupe, sous quatre rubriques, des repères pour situer des travaux de recherche et illustrer, à partir de plusieurs contributions, différentes façons de recueillir et de traiter des données en recherche qualitative.

Je traiterai tout d'abord des traditions de recherche, puis des méthodes ou stratégies de recherche, ensuite des cadres d'analyse et pour terminer des dispositifs de collecte de données. J'entends présenter chacune de ces quatre pistes en faisant ressortir les avantages et les limites et en extrayant de certaines communications des aspects qui illustrent mon propos. Les communications sont appelées à titre d'illustration dans la mesure où des aspects présentés correspondent au recueil et au traitement des données me permettant ainsi d'entrer dans la « cuisine » du qualitatif.

Les grandes traditions de recherche

Creswell (1997) retient cinq grandes traditions (ou encore qu'il qualifie de *approaches* dans la réédition de son ouvrage en 2013) pour classer les recherches : les approches narratives, la phénoménologie, l'ethnographie, la théorie ancrée, l'étude de cas. J'ose proposer de considérer la recherche-action et ses variantes (telles recherche-formation, recherche collaborative, recherche participative, recherche participatoire, recherche développement, méthodologie des systèmes souples, entre autres) comme une tradition car, selon moi, elle répond aux exigences d'une tradition de recherche.

L'inscription dans une tradition s'avère exigeante à plus d'un titre, mais elle comporte des avantages. Ce sont ses éléments centraux qui donnent à la démarche ses contours, ses valeurs et sa spécificité. Le rôle du chercheur prend son sens en fonction de la tradition au sein de laquelle s'inscrivent ses intérêts de recherche. La tradition formate l'objet de recherche au travers des cadres conceptuels qui lui ont donné naissance; une tradition offre aussi un design de recherche (i.e. les liens logiques qui mènent des questions de recherche à la collecte et ses procédures, à l'analyse, à l'interprétation et à la présentation des données); la tradition fournit un vocabulaire scientifique pour parler et discuter de la méthode, encoder les données significatives et fournit des architectures originales pour produire des rapports, articles, thèses; la tradition propose des dispositifs et des procédures bien documentés, assortis d'exemples types et de démarches exemplaires dans plusieurs disciplines et des procédures de validation spécifiques. La contribution de Jean-Marie Van der Maren (*Contraintes universitaires, visées professionnelles et dilemmes méthodologiques*) (Axe 1) présente une autre façon d'aborder l'analyse et s'avère intéressante dans une perspective de recherche sur la professionnalisation.

D'emblée, précisons que très peu de contributions s'inscrivent dans le cadre d'une tradition, quelques-unes se contentant d'en faire mention, sans plus.

Les approches narratives, la phénoménologie et l'étude de cas

Angélique Rodhain, Aurélie Dehling et Virginie Silhouette-Dercourt font nommément mention de la tradition narrative pour y situer leur démarche. (*La réflexivité du chercheur en comportement du consommateur : une attitude responsable*) (Axe 1). Toutefois, peu de précisions sont données sur les dispositifs d'usage (récits de vie), les modalités pour les conduire et les analyser (codage, catégorisation).

Plusieurs contributions font référence à la phénoménologie (voir la section Analyse phénoménologique), soit pour situer l'ensemble de leur travail dans cette tradition de recherche, soit en posant davantage un regard sur le cadre d'analyse des données.

Quant à l'étude de cas, quelques contributions y font référence à titre de dispositif, souvent inséré dans des travaux de type ethnographique.

L'ethnographie

Séverine Durand (*Entre observation habitante discrète et entretiens collectifs focalisés d'habitants : de l'utilité à croiser les méthodes*) (Axe 3) se positionne spécifiquement dans la tradition ethnographique et analyse avec nuance le rôle du chercheur dans l'observation et certains dispositifs largement utilisés en ethnographie (observation). L'article de Jean-Manuel Morvillers et de Nathalie Goutté (*Représentations croisées de la fonction d'infirmière coordinatrice dans un service d'hépatologie : une recherche ethnosociologique*) (Axe 1) illustre la pertinence de la tradition et de ses dispositifs pour décrire une situation. La réflexion de Wadbled (*Produire des propositions théoriques. Épistémologie de l'usage des études de cas*) (Axe 2) constitue un apport théorique intéressant au développement du dispositif.

La théorie ancrée et ses variantes

Une seule contribution, celle de Marie-Claude Jacques, Denise St-Cyr Tribble et Jean-Pierre Bonin présente de façon détaillée la théorisation ancrée inspirée de Charmaz (*Théorisation ancrée constructiviste dans la recherche impliquant des personnes marginalisées : « underground theory » à haut risque?*) (Axe 1). Ces auteurs nous présentent des données issues des entretiens, des mémos, du journal de bord et la nécessaire complémentarité de ces trois dispositifs. Quelques contributions mentionnent la théorisation ancrée, comme source d'inspiration ou comme cadre d'analyse, ou comme référence à un certain type de positionnement du chercheur (immersion dans les données, production d'une théorie ancrée dans les données empiriques).

La recherche-action ses variantes

Plusieurs contributions situent leur travail dans le cadre de la recherche-action en mentionnant parfois des auteurs, sources d'inspiration. Des traits particuliers de la recherche-action sont explorés, tels les valeurs, le rôle du chercheur, la description de l'environnement de la recherche, l'engagement des partenaires, les modes de présentation des résultats.

Deux contributions sont éclairantes quant au traitement des données. David Lafortune et Sophie Gilbert (*Processus de construction et d'appropriation des savoirs en recherches collaboratives : soutenir l'intervention auprès des parents en difficultés*) (Axe 1) illustrent de façon explicite une façon de codifier les données et de théoriser à partir des travaux de Mukamurera; l'explication est limpide. Lucie Houle (*L'ancrage et la structuration d'une recherche-action en sciences de gestion : les précautions du chercheur et du dirigeant*) (Axe 1) met en lumière l'intérêt d'utiliser une grille de lecture pour décoder les phénomènes; l'étude montre la vigilance dont le chercheur doit faire preuve pour traiter la question des valeurs contrastées des différents partenaires. Elle indique différentes pistes à prendre en compte pour planifier la phase préparatoire de la recherche-action. L'article de Marie Dany Vinguédassalom (*Les méthodes qualitatives comme stratégie sur des terrains sensibles : cas d'une chercheuse au sein de services de communication de collectivités territoriales*) (Axe 1) démontre l'importance de la description de l'environnement de la recherche afin de répondre au critère scientifique de transférabilité en recherche-action.

Il semble donc que quelques contributions dans ce colloque viennent apporter un éclairage intéressant concernant des enjeux périphériques aux questions que nous explorons. Il y aurait toutefois avantage à ce que les chercheurs, que l'une ou l'autre des variantes de la recherche-action inspirent, réfèrent à un modèle qui réponde à leurs attentes donnant ainsi à leurs démarches ses contours, ses valeurs, un design de recherche, des dispositifs et des procédures bien documentés.

Trop peu de précisions sont apportées quant au traitement des données et certains choix d'un cadre d'analyse ne sont pas décrits ou argumentés (par exemple en ethnologie, le recours à la théorie ancrée à partir d'entretiens semi-dirigés). Les chercheurs devraient préciser la façon dont les données d'entretien (au sens très large) et d'observation sont mises conjointement à contribution pour décrire et comprendre. Peu de traces formelles du journal de bord sont présentes dans le discours des chercheurs.

Méthodes, stratégies et méthodes mixtes

La méthode qualitative

Il existe de nombreuses façons de nommer et de classer les méthodes! (on parle aussi de types de recherche, de stratégies de recherche, de design, d'approches, etc.). Je suis d'avis, à la suite de Chantal Royer (2007), qu'une méthode, quelle que soit la typologie utilisée, doit être décrite de façon rigoureuse et systématique et faire référence à des écrits, des articles ou des ouvrages exemplaires. Les cadres d'analyse et les procédures de traitement et de validation des données qui en découlent, que ce soit des données qualitatives et/ou quantitatives, doivent être précisés. Ainsi, les méthodes donnent accès à des façons variées de faire de la recherche, de justifier ses choix méthodologiques, de s'inspirer d'un auteur sans nécessairement s'inscrire dans une tradition de recherche. Ces balises permettent de bien poser une question de recherche, de planifier les étapes du projet, de choisir un dispositif, d'analyser les données colligées et de présenter les résultats.

Plusieurs contributions peuvent être rattachées aux méthodes. Deux d'entre elles présentent des méthodes qualitatives originales, bien adaptées aux questions de recherche, dont la planification est clairement décrite, les dispositifs choisis en lien avec les objectifs, les procédures d'analyse et de traitement des données présentées. Ainsi Irène Krymko-Bleton (*Entre la psychanalyse et la linguistique : une démarche de recherche au sein d'un département de psychologie*) (Axe 3) présente une méthode originale, bien décrite et argumentée pour appréhender son objet de recherche. Elle précise que son cadre d'analyse est d'orientation phénoménologique alliant à la fois la psychanalyse et la linguistique pour traiter ses données. Le travail fournit aussi une illustration de l'intérêt de travailler sur des données secondaires ayant été recueillies dans un contexte similaire afin de soutenir la formation des étudiants. Dans la même ligne, Sophie Fierdepied, Gesine Sturm et Thierry Baubet (*Complémentarisme des méthodes : à propos d'une recherche qualitative en psychologie sur récits de vie et vécu subjectif de précarité sociale*) (Axe 3) présentent un design de recherche bien structuré, ayant recours aux récits de vie, aux entretiens semi-directifs et au journal de bord pour recueillir leurs données. Les chercheurs utilisent un cadre d'analyse phénoménologique à partir de catégories conceptualisantes. Cet article est une intéressante illustration de théorisations contrastées, car les notions et les concepts sont issus de plusieurs champs disciplinaires, répondant ainsi à des préoccupations énoncées par Denis Benoît lorsqu'il avançait que l'interdisciplinarité en sciences humaines et sociales permet de compenser le risque interprétatif.

Deux contributions dans le domaine de la santé montrent l'intérêt des chercheurs pour élaborer des cadres de recherche originaux, répondant aux exigences des professions. Isabelle De Geest et Nicolas Rombauts dans leur texte *Un outil simulateur au service du degré d'exactitude des diagnostics infirmiers et du*

développement des compétences en jugement clinique (Axe 2) font référence à des dispositifs particuliers (jumelage de simulation, recueil de données par questionnaire et patient virtuel) utilisés pour évaluer le degré d'exactitude des diagnostics et du jugement clinique. Pourrait aussi s'y rattacher la contribution de Morvillers et Goutté déjà citée. Ces avancées en santé ont intérêt à être poursuivies et bien documentées au plan méthodologique.

L'hybridation et les méthodes mixtes

L'hybridation

La question de l'hybridation concerne surtout le recours à plusieurs dispositifs ou à des cadres d'analyse relevant de deux disciplines. Ceci est tout à fait courant en recherche qualitative; prenons pour exemple l'utilisation d'entretiens couplée à de l'observation ou encore, en recherche-action l'utilisation de plusieurs dispositifs. Un chercheur peut aussi utiliser deux cadres d'analyse, tel que nous le donne à voir l'article de Marie Béguin (*Psychologie historico-culturelle et analyse microgénétiq ue : explicitation d'une démarche d'analyse*) (Axe 2) présentant d'intéressantes discussions quant au codage des données.

Les méthodes mixtes ou le recours à un pluralisme méthodologique

Pierre-Yves Barbier (*Pluralisme méthodologique, une affaire d'intégration?*) (Axe 3) décrit un modèle d'hybridation intégrée des méthodes, développé par la communauté d'intellectuels associée aux travaux du méta-théoricien américain Ken Wilber. Il en soulève à la fois l'intérêt, les limites et les très grandes difficultés d'opérationnalisation. Le modèle est fascinant à plus d'un titre, mais soulève un ensemble de questions que le lecteur aura intérêt à méditer!

Selon Teddlie et Tashakkori (2011), la mixité peut être située à plusieurs niveaux : celui des paradigmes de recherche, des méthodes, des objectifs du programme de recherche de l'expertise de l'équipe de recherche, des dispositifs, du type de données ou de leur traitement, d'autant plus que des enjeux politiques et financiers viennent perturber le monde du qualitatif (exigences de données probantes, par exemple). Le débat est ouvert et il est probablement trop tôt pour se prononcer; comme le souligne Creswell (2011) la vraie question étant : la combinaison de méthodes donne-t-elle une meilleure compréhension d'un phénomène?

Deux contributions peuvent être rattachées à un parcours que je qualifie de parcours séquentiel où, soit un dispositif qualitatif soit un dispositif quantitatif est opérationnalisé, suivi d'analyses et d'une nouvelle démarche afin de cerner les questions qui restent en suspens. La démarche de Cyril Dupuis (*Combinaison d'approches quantitatives et qualitatives pour l'évaluation des effets de la fasciathérapie méthode Danis Bois sur la douleur de patients fibromyalgiques*) (Axe 3) est une intéressante illustration de l'articulation de données quantitatives et

qualitatives lors de l'étude d'un phénomène en santé, domaine fort prometteur pour des approches de ce type. La recherche de Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Balthazar Ngoy Fiama Bitambile et de Joëlle Musasa Ngoïe (*Burnout, un tueur silencieux dans quelques institutions publiques de Lubumbashi?*) (Axe 3) est aussi de ce type; les chercheurs ont construit et administré un questionnaire dont ils ont analysé quantitativement les réponses puis ont poursuivi le travail avec des entretiens pour affiner leur compréhension du phénomène.

Cadres d'analyse

Depuis plus de 20 ans, de nombreux écrits ont proposé des procédures (souvent qualifiées de méthodes) pour analyser un corpus. Je retiens trois cadres qui me semblent fort différents quant à leurs ancrages théoriques. Chaque façon d'analyser donne lieu à une vision particulière de traiter les données

- Analyse par théorisation
- Analyse de contenu
- Analyse phénoménologique

Ces trois cadres d'analyse sont fort différents et sous-tendent, selon moi, une façon particulière de faire la recherche; de nombreuses opérations, en amont de l'analyse ont été sélectionnées parmi un ensemble de possibles : façons de poser la question de recherche et les objectifs qui en découlent, type de dispositif, choix de l'échantillon, etc.

Il s'agit dès lors de respecter les étapes propres à chaque cadre d'analyse, retournant à leur signification première, de s'appuyer sur des articles, des ouvrages ou des travaux de recherche, de porter une attention à la signification des termes (ex. codes, catégories, thème), aux procédures de validation choisies et de tenir un journal de bord qui comporte des notes méthodologiques.

Analyse par théorisation

Comme nous l'avons souligné, le texte de Marie-Claude Jacques, Denise St-Cyr Tribble et Jean-Pierre Bonin présente une excellente description d'un parcours de recherche s'inspirant de la théorisation ancrée.

Analyse phénoménologique

L'article de Agnès Oude-Engberink et de Gérard Bourrel (*En quoi la méthode phénoméno-sémiopragmatique inspirée de CS Peirce apporte des réponses à la tension entre rigueur scientifique et créativité?*) (Axe 3) illustre très bien les étapes d'une analyse phénoménologique pouvant servir de point d'appui à une analyse. Béatrice Aumônier (*La pensée à l'épreuve de l'expérience du Sensible : analyse secondaire de données qualitatives et approche catégorielle anticipation/émergence innovante d'inspiration phénoménologique*), (Axe 2) décrit une autre variante et en

présente succinctement les étapes. J'ai déjà mentionné les contributions de Sophie Fierdepied, Gesine Sturm, et Thierry Baubet, et celle de Irène Krymko-Bleton qui en sont aussi d'intéressantes illustrations. Le texte déjà cité de David Lafortune et de Sophie Gilbert présente une grille de codification, ce qui est une information très intéressante pour bien comprendre la façon dont les chercheurs s'y sont pris pour analyser leurs données. Le texte de Lionel Diébold, Jean-Philippe Roustant et d'Isabelle Boulze (*D'un phénomène sidérant vers une relation d'appropriation*) (Axe 3) présente une position contrastée quant des catégories phénoménologiques préexistantes et propose une avenue relevant davantage de la psychanalyse pour décrire le phénomène étudié.

Analyse de contenu

Peu d'auteurs mentionnent spécifiquement l'analyse de contenu, passant de la simple mention qu'une analyse a été faite, à la présentation des résultats (par thème ou par concepts constitutifs du phénomène à l'étude), présentation qui donne à penser qu'une analyse de contenu a été faite à partir de larges catégories issues des questions de recherche (Pia Stalder, *Berne, Bucarest, Delphes. Aperçu d'une hybridation de démarches et méthodes pour appréhender le lien entre la diversité et l'innovation en Suisse*) (Axe 3).

L'article de Anne Lieutaud (*L'expérience de mutation de paradigme chez le chercheur, un chemin de créativité conduisant à l'innovation épistémologique*) (Axe 1) décrit une recherche qualitative conforme aux attentes scientifiques et des précisions d'analyse auraient été fort éclairantes pour un aperçu complet de la recherche. Je pourrais faire la même remarque au sujet de l'article de Raphaël Châtelet et de Marc Tanti (*Des approches méthodologiques qualitatives complémentaires pour l'évaluation du système de veille sanitaire de défense français*) (Axe 2) où des traces écrites, des entretiens, des observations ont été analysés, mais pour lesquels aucune précision n'est fournie quant aux procédés de codage utilisés (les auteurs ont peut-être procédé par résumés, ce qui aurait été intéressant à savoir). La contribution de Jean-Jacques Boutaud, Stéphane Dufour et Clémentine Hugol-Gential (*Pour une approche qualitative du sensible*) (Axe 2) offre une belle illustration des efforts consentis par les chercheurs pour établir des catégories signifiantes compte tenu de leur objet de recherche.

J'ai remarqué au passage des utilisations aléatoires des termes : codes, codage, catégorisation, thème, analyse thématique, etc., passage sans détour de l'analyse de contenu à l'analyse par théorisation

Quant aux procédures de validation des données, j'ai pu noter quelques références à l'intercodage, à la corroboration et à la confrontation ou à l'analyse récursive (Mylène Salles, *Comment accéder à l'activité d'évaluation conduite par les travailleurs sociaux?*) (Axe 1). Dans leur contribution éclairante sur *L'entretien dans*

l'entretien : expérimentation d'une méthode d'interprétation de l'implicite (Axe 2)
Anne-Chantal Hardy et Maud Jourdain utilisent le terme « explicitation » qui mériterait d'être autrement nommé ou particularisé pour ne pas porter à confusion avec l'entretien d'explicitation issu des travaux de Vermersch.

Des précisions plus fines devraient donc être décrites pour bien comprendre ce qui a été fait. Peut-on vraiment conduire des analyses par théorisation ancrée en utilisation un cadre d'analyse où les catégories générales sont prédéterminées et où un cadre conceptuel robuste soutient la logique du design? Peut-être, mais encore il faudrait bien présenter une argumentation pour soutenir cette pratique.

Plusieurs communications décrivent des recherches réalisées auprès de différentes populations, institutions ou différents pays ou encore dans plusieurs langues. Ce type d'études exige des procédures de standardisation rigoureuses pour que des comparaisons puissent être effectuées. La contribution de Monica Aceti, Sandrine Knobé, Elke Grimminger et Gilles Vieille Marchiset (*Précautions empiriques et consensus épistémologique dans la comparaison européenne : à propos d'une enquête qualitative sur la santé et les activités physiques dans les quartiers pauvres*) (Axe 3) aborde la standardisation des procédures d'analyse compte tenu des variations dans les données recueillies et les environnements étudiés et fournit des balises très intéressantes pour faire avancer la réflexion.

Dispositifs

La plupart des auteurs mentionnent les dispositifs utilisés pour recueillir les données. Toutefois, on trouve peu de références aux ouvrages utilisés pour bien mettre en œuvre la collecte de données et tenir compte des précautions d'usage bien que les chercheurs disposent d'un ensemble de textes (chapitres de livre, de collectifs, ouvrages spécifiques) qui fournissent des précisions quant aux façons de recueillir des données, de les analyser, de les valider, d'interpréter les résultats et de présenter la recherche.

Par ordre de fréquence, les plus usuels sont :

Les différents types d'entretien (individuel, de groupe, collectif, forum, d'explicitation, etc.)

L'entretien demeure le dispositif le plus largement utilisé dans l'ensemble des communications et des articles qui présentent des données empiriques. Le type le plus fréquent est l'entretien individuel semi-dirigé. Aucune maquette de l'entretien n'est présentée de sorte qu'il est impossible d'estimer l'adéquation entre les questions d'entretien et le type de dispositif mentionné. La contribution d'Audrey Marcillat (*Réflexivité de la recherche par approche qualitative dans l'intervention sociale. Retour sur les problèmes éthiques et méthodologiques dans l'étude de populations*

vulnérables) (Axe 1) présente des entretiens semi-directifs doublés d'observation et discute de la complémentarité de ces dispositifs.

Deux précautions doivent cependant être apportées quant à l'entretien d'explicitation et à l'entretien de construit. Comme le démontre justement Pierre Vermersch, l'entretien d'explicitation constitue, à proprement parler, une méthode décrite de façon rigoureuse et systématique; le cadre d'analyse et les procédures de traitement et de validation des données qui en découlent sont clairement précisés. Il en est de même selon moi pour l'analyse de construits qui oblige à une forme particulière d'entretien, par touches successives, et des procédures de validation des données bien spécifiques.

Je m'interroge aussi sur le type d'entretien qui amène une analyse en théorisation ancrée. Il me semble que les procédures d'analyse supposent un certain type de questionnement (de type davantage phénoménologique et non dirigé à partir d'un cadre conceptuel qu'il convient de suspendre pour amorcer l'analyse). Dans ces cas, le dispositif et le cadre d'analyse sont intrinsèquement liés.

L'observation

Plusieurs contributions mentionnent le recours à l'observation parfois accompagnée de *tracking*, sorte de filature largement utilisée en ethnographie, pour aller chercher l'interprétation produite par un sujet. L'article d'Amélie Champagne et de Laurence Clennet-Sirois (*Les émotions en recherche : pourraient-elles nous permettre de mieux comprendre le monde social?*) (Axe 1) donne accès à une réflexion méthodologique fort intéressante à ce chapitre.

Les artefacts (journal de bord, documents et matériel écrits, photos, dessins, documents audio et vidéos, films, performances, etc.)

On voit apparaître le recours à du matériel écrit (procès-verbaux, documents institutionnels, etc.) surtout en recherche-action.

La vidéo soutient le rappel stimulé ou l'auto confrontation. Mais dans ces cas, le chercheur traite le matériel écrit (transcrit) à propos duquel s'exerce une réflexion critique (croisée ou personnelle), mais pour laquelle les procédures d'analyse sont orchestrées en termes de grandes thématiques d'exploration. Deux contributions décrivent un usage tout à fait original : *Comment la participation à une recherche contribue au développement professionnel : le cas des exemples à l'Université* (Axe 1) de Gilles Fossion et Daniel Faulx et *Images fixes, animées et monographie : une autre approche hybride analytique des phénomènes sociologiques* (Axe 2) de Didier Vidal.

Le récit de vie (histoires de vie, biographies, témoignages ou textes narratifs, etc.) et l'étude de cas.

Le récit de vie est associé à l'entretien. Quant à l'étude de cas, elle n'est pas utilisée comme dispositif spécifique, mais située dans la tradition ethnographique.

Vers de nouveaux dispositifs

Plusieurs contributions présentent de nouveaux dispositifs pour recueillir des données, ce qui démontre une très grande créativité de la part des chercheurs : jeux, dessins, photos, performances, théâtre, etc. comme en témoignent quelques contributions dont le texte de Daniel Faulx, Géraldine Burlet, Nicolas Bernard et Cédric Danse : *Quatre configurations pour créer une dynamique interactive entre formation et recherche. Expérience dans le domaine de la formation des professionnels de la santé* (Axe 1). Il semble que le champ de la formation soit propice à ce type d'innovation. L'article de Maitena Armagnague et de Isabelle Rigoni (*Saisir le point de vue de l'enfant. Enquêter sur la participation socioscolaire des élèves migrants*) (Axe 2) fait mention de plusieurs dispositifs : théâtre forum et le clown forum, les méthodes visuelles, les ateliers d'échange. Il en est de même pour plusieurs dispositifs en recherche-action (forum, réunions, tables de concertation, etc.)

Ce sont des voies intéressantes, souvent utilisées pour susciter la prise de parole. Mais peut-être n'en est pas ainsi. Comment, dans la description d'un parcours méthodologique, expliquer ce recours à des données aussi hétéroclites? Il faudrait permettre au lecteur de voir de quelle manière sont utilisés ces dispositifs en recherche : se substituent-ils à l'entretien par exemple? Si oui, le chercheur a pour tâche bien préciser la façon de poser la question, tester le dispositif, contrôler les biais, analyser ses interactions, préciser le rôle du chercheur, le contrat de recherche avec les sujets, etc. tout comme il le ferait pour un entretien. Les données recueillies sont-elles transcrites constituant ainsi le matériau sur lequel porte l'analyse? Ces transpositions, transferts, translations sont des voies intéressantes qui méritent description plus approfondie.

Conclusion

Loin de moi de vouloir freiner l'incroyable variété de pratiques en recherche qualitative. Mais il me semble que nous devons, très bientôt, nous poser la question sur notre projet scientifique d'inscrire le qualitatif au cœur de la recherche, car nous avons pour tâche de délimiter avec rigueur le champ des méthodologies qualitatives, de débattre de leur statut épistémologique et de réfléchir sur la nature des savoirs produits. Voici quelques pistes de réflexion.

Premièrement, une certaine rigueur scientifique qui se manifeste au travers d'un usage rigoureux des termes propres au qualitatif : tout n'est pas méthode! Une terminologie mieux définie permettra d'harmoniser les pratiques, de les distinguer, d'en voir l'originalité et la spécificité. Les chercheurs devraient situer leurs filiations, que ce soit dans les traditions de recherche, les cadres d'analyse, les méthodes ou les dispositifs. La contribution de Jean-Marie Van der Maren (*Lire ou écrire une recherche utilisant des données qualitatives : une grille pour analyser et pour*

préparer une recherche ou une demande de subvention) (Axe 2) s'avère un outil tout à fait intéressant à cette fin.

Deuxièmement, les chercheurs doivent porter un soin au résumé et aux mots clés (descripteurs) de leurs articles. Viviane Couzinet dans son article *Évaluation quantitative et évaluation qualitative de la recherche au regard de l'information-documentation : détournements et risques* (Axe 2) précise fort à propos que

[...] il faut introduire une nuance, souvent oubliée par les chercheurs, entre la référence à un langage spécifique et un choix de mots proposés par l'auteur ou encore une sélection opérée automatiquement sur les mots d'un titre. Certaines sciences humaines, ou des recherches d'orientation littéraire, s'appuient sur des titres très travaillés, laissant transparaître la force créatrice de leur auteur, utilisant des images et des métaphores mais qui ne permettent pas de retrouver un article à partir de ses seuls éléments du titre.

Donc, un titre d'article qui s'appuie sur le contenu scientifique de la recherche; un des cinq descripteurs qui fait référence soit à la méthode qualitative, soit aux dispositifs soit au cadre d'analyse, et un résumé qui présente les principaux paramètres de la méthode. La contribution de Marie-Michèle Lord, Pierre-Yves Therriault et Jacques Rhéaume (*Une perspective ergologique de la mobilisation des critères de rigueur scientifique en recherche-action de type interprétative*) (Axe 1) en est une excellente illustration. Ainsi les articles seront correctement référencés et cités.

Troisièmement, si les données sont recueillies de façon singulière, il convient de justifier les emprunts, les transferts et les innovations, et de décrire les procédures d'analyses, portant ainsi une attention aux bricolages fantaisistes.

Finalement, une véritable mixité des méthodes exige une grande expertise (j'ajouterais une équipe) et un long temps d'ajustement aux contraintes du projet (discussion, échanges, rajustements, etc.). Les avancées sont intéressantes et la discussion doit se poursuivre sans céder aux pressions politiques ou financières. Dans cet esprit, une attention particulière doit être accordée aux thèses : compte tenu de l'ensemble des productions scientifiques, il s'avère peu judicieux de l'exiger d'un jeune chercheur inexpérimenté.

Dans la mesure où chacun d'entre nous s'emploiera à décrire de façon soutenue sa pratique, la communauté scientifique aura accès à un nombre grandissant de discours sur des démarches crédibles, rigoureuses et scientifiquement fondées donnant ainsi accès à des connaissances scientifiques de qualité.

Références

- Creswell, J. W. (1997). *Qualitative inquiry and research design : choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Creswell, J. W. (2011). Controversies in mixed methods research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (4^e éd., pp. 269-280). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry and research design : choosing among five approaches*. Los Angeles, CA : Sage.
- Royer, C. (2007). Peut-on fixer une typologie des méthodes qualitatives? *Recherches Qualitatives, Hors-série*, 5, 82-98.
- Teddle, C., & Tashakkori, A. (2011). Mixed methods research. Contemporary issues in an emerging field. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The SAGE handbook of qualitative research* (4^e éd., pp. 285-300). Thousand Oaks, CA : Sage.

Colette Baribeau, professeure titulaire associée au Département des sciences de l'éducation de l'UQTR, M.A. en littérature (McGill), M. A. en éducation (UQTR), Ph. D. en éducation (U. de Montréal). Contributions à la recherche en didactique du français et à la recherche qualitative. Comité scientifique sur le dictionnaire du français standard au Québec. Intérêt soutenu pour les méthodes qualitatives et l'analyse de données. Consultante auprès de divers organismes. Responsable de la collection *Hors-série Les Actes*.